

Manguel, Alberto. *Une histoire de la lecture*. Essai traduit de l'anglais par Christine Le Boeuf. [Arles] : Actes Sud [1998]. 428 p. ill., fac-similés, portr.

Jean-Rémi Brault

Volume 44, numéro 3, juillet–septembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032950ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032950ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1998). Compte rendu de [Manguel, Alberto. *Une histoire de la lecture*. Essai traduit de l'anglais par Christine Le Boeuf. [Arles] : Actes Sud [1998]. 428 p. ill., fac-similés, portr.] *Documentation et bibliothèques*, 44(3), 137–137. <https://doi.org/10.7202/1032950ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Manguel, Alberto. *Une histoire de la lecture*. Essai traduit de l'anglais par Christine Le Bœuf. [Arles]: Actes Sud [1998]. 428p. ill., fac-similés, portr.

L'auteur de cet essai fait preuve d'une culture remarquable et d'une érudition vraiment universelle. Cet argentin, devenu citoyen canadien, a vécu dans plusieurs pays parce que son père était diplomate ; c'est sans doute ce qui lui a permis d'apprendre plusieurs langues, puis-que, outre sa langue maternelle, l'espagnol, il parle le français, l'anglais, l'allemand, l'italien et l'hébreu. La connaissance de ces langues lui a donné accès à une abondante documentation, le plus souvent non traduite.

Cette histoire de la lecture est à la fois une sorte d'autobiographie et une histoire générale de l'humanité. L'auteur a divisé son essai en deux parties. Il analyse, dans une première partie, les « faits de lecture ». Ainsi, par exemple, il réfléchit sur la lecture à haute voix et sur la lecture silencieuse, sur l'apprentissage de la lecture et le processus complexe qui conduit l'être humain à cette acquisition, sur la forme du livre et son influence sur le lecteur.

La deuxième partie étudie les « pouvoirs du lecteur ». En tant que lecteur, nous ne pouvons négliger les propos de l'auteur concernant la censure dont l'influence néfaste a, semble-t-il, toujours existé et continue de se manifester épisodiquement dans beaucoup de pays, y compris le nôtre. Parlant de censure, l'auteur dit « ainsi que l'ont bien compris les dictateurs au cours des siècles, on domine plus facilement une population analphabète » (page 332). C'était également l'opinion des autorités de ce pays qui, au début du présent siècle, s'opposaient au développement des bibliothèques publiques et contrôlaient méticuleusement la lecture.

Ce qui caractérise ce volume et lui confère une grande originalité, c'est la construction de chacun des chapitres. L'auteur démarre l'étude de chaque thème à partir d'un fait vécu ou d'un événement historique tiré de la lecture d'un ouvrage quelquefois ancien et célèbre, plus souvent qu'autrement, inconnu ou oublié. Puis, il bifurque graduellement

vers le thème retenu pour ce chapitre, quitte à revenir à son point de départ. Ce qui peut sembler quelque peu déroutant constitue, en fait, un ensemble fort cohérent et particulièrement agréable. Car il est rare qu'on lise un ouvrage avec une telle gourmandise.

Ce qui aurait pu devenir un traité presque inaccessible, un étalage de connaissances réservées aux seuls spécialistes, devient un ouvrage de vulgarisation plaisant mais instructif ; chaque chapitre constituant un récit complet que le lecteur déguste comme un roman.

C'est aussi, bien sûr, un éloge du livre et de la lecture dont l'auteur nous dit qu'elle « enrichit le présent et actualise le passé ». De toute évidence, Manguel est un passionné du livre et il souhaite partager sa passion.

Cela ne l'empêche pas, en homme intelligent et conscient des avantages qu'il peut tirer de l'informatique, de l'utiliser abondamment. Ainsi, il avoue : « Je me repose avec confiance sur les possibilités de l'informatique de traquer dans des bibliothèques plus vastes que celle d'Alexandrie un renseignement inaccessible, et mon ordinateur personnel peut "accéder" à toutes sortes de livres » (pages 81-82).

Faut-il ajouter que le volume est agréablement illustré de reproductions de peintures anciennes, de portraits d'écrivains célèbres, de fac-similés. Comme la plupart des volumes publiés par les éditions Actes Sud, celui-ci est particulièrement beau, ce qui ajoute au plaisir de la lecture.

Enfin, il faut signaler le dernier chapitre intitulé « Pages de fin », une sorte de chef-d'œuvre du genre. L'auteur fabule autour de tous les livres qu'il n'a pas lus et qu'il n'a pas écrits parmi lesquels se trouverait un ouvrage dont le titre serait *L'histoire de la lecture* ; de cet ouvrage, il dit qu'il « est écrit dans un style amical [...], accessible et néanmoins érudit, riche en renseignements et aussi en réflexion ». Le lecteur ne peut que l'appliquer à celui de Manguel et dire, lui aussi, que cela « n'a pas de fin », que « ce n'est pas fini ». Heureusement ...

Jean-Rémi Brault
Abercorn

Le Patrimoine: histoire, pratiques et perspectives. Édité sous la direction de Jean-Paul Oddos ; avec la collaboration de Pierre Aquilon, Dominique Bougé-Grandon, Annie Charon-Parent et al. Paris: Électre-Éditions du Cercle de la Librairie, 1997. 442 p. (Collection Bibliothèques)

Peu de notions offrent autant de tentatives d'interprétation, de mobilité et d'extension que la notion de « patrimoine ». Elle peut recouvrir presque toutes les réalités. Tout peut acquérir une dimension patrimoniale selon les goûts et les préoccupations de chacun ; d'aucuns parlent beaucoup du patrimoine bâti, ou du patrimoine artistique – littéraire, pictural, musical, etc. – ou du patrimoine folklorique ou même du patrimoine culinaire, sans oublier le patrimoine génétique. On comprend qu'on ait pu définir le patrimoine : « Ce dont la perte mais aussi la conservation suppose un sacrifice » (page 59). L'historien André Chastel affirme que ce mot de patrimoine « explicite une relation particulière entre le groupe juridiquement défini et certains biens matériels tout à fait concrets : un espace, un trésor, ou moins encore ». Et plus loin, il rappelle : « Les difficultés commencent avec ce qu'il faut bien appeler la nouvelle dimension du terme. Au sens où on l'entend aujourd'hui dans l'usage courant – sans parler des discours officiels – il s'agit d'une notion globale, vague et envahissante à la fois, dont l'apparition date de deux siècles à peine » (*Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, v.1, p. 1433).

Même si le titre du présent ouvrage ne l'explique pas, le lecteur comprend tout de suite qu'il s'agit du patrimoine des bibliothèques, de « la présence de ces "objets" singuliers que sont les documents "patrimoniaux" au cœur de la bibliothèque » (page 13). Entouré d'une vingtaine de spécialistes – historiens, bibliothécaires, conservateurs et professeurs – le responsable de la publication a décidé de partager l'ensemble de ces études en quatre parties.

La première partie, plus théorique, tente de « parvenir à une meilleure définition de "l'objet" patrimoine ». Les auteurs traitent de la « récupération du patrimoine écrit », de sa constitution, de sa formation